

University of Kentucky

UKnowledge

---

Theses and Dissertations--Modern and  
Classical Languages, Literature and Cultures

Modern and Classical Languages, Literature  
and Cultures

---

2021

## La voix humaniste dans La Grève des bàttu

Lauren Redding

*University of Kentucky*, [lauren.redding@uky.edu](mailto:lauren.redding@uky.edu)

Digital Object Identifier: <https://doi.org/10.13023/etd.2021.483>

[Right click to open a feedback form in a new tab to let us know how this document benefits you.](#)

### Recommended Citation

Redding, Lauren, "La voix humaniste dans La Grève des bàttu" (2021). *Theses and Dissertations--Modern and Classical Languages, Literature and Cultures*. 9.

[https://uknowledge.uky.edu/mcllc\\_etds/9](https://uknowledge.uky.edu/mcllc_etds/9)

This Master's Thesis is brought to you for free and open access by the Modern and Classical Languages, Literature and Cultures at UKnowledge. It has been accepted for inclusion in Theses and Dissertations--Modern and Classical Languages, Literature and Cultures by an authorized administrator of UKnowledge. For more information, please contact [UKnowledge@lsv.uky.edu](mailto:UKnowledge@lsv.uky.edu).

## **STUDENT AGREEMENT:**

I represent that my thesis or dissertation and abstract are my original work. Proper attribution has been given to all outside sources. I understand that I am solely responsible for obtaining any needed copyright permissions. I have obtained needed written permission statement(s) from the owner(s) of each third-party copyrighted matter to be included in my work, allowing electronic distribution (if such use is not permitted by the fair use doctrine) which will be submitted to UKnowledge as Additional File.

I hereby grant to The University of Kentucky and its agents the irrevocable, non-exclusive, and royalty-free license to archive and make accessible my work in whole or in part in all forms of media, now or hereafter known. I agree that the document mentioned above may be made available immediately for worldwide access unless an embargo applies.

I retain all other ownership rights to the copyright of my work. I also retain the right to use in future works (such as articles or books) all or part of my work. I understand that I am free to register the copyright to my work.

## **REVIEW, APPROVAL AND ACCEPTANCE**

The document mentioned above has been reviewed and accepted by the student's advisor, on behalf of the advisory committee, and by the Director of Graduate Studies (DGS), on behalf of the program; we verify that this is the final, approved version of the student's thesis including all changes required by the advisory committee. The undersigned agree to abide by the statements above.

Lauren Redding, Student

Dr. Jeffrey Peters, Major Professor

Dr. Stayc DuBravac, Director of Graduate Studies

LA VOIX HUMANISTE DANS LA GRÈVE DES BÀTTU

---

THESIS

---

A thesis submitted in partial fulfillment of the  
requirements for the degree of Master of Art in the  
College of Arts and Sciences  
at the University of Kentucky

By

Lauren Ashley Redding

Lexington, Kentucky

Director: Dr. Jeffrey Peters, Professor of French and Francophone Studies

Lexington, Kentucky

2021

Copyright © Lauren Ashley Redding 2021

## ABSTRACT OF THESIS

### LA VOIX HUMANISTE DANS LA GRÈVE DES BÀTTU

This research explores how West African postcolonial literature offers a social critique of society, trapped between past and future, and how such a critique treats the ideas of feminism, westernization, and humanism. I then relate this analysis to the current theories of négritude and afropolitanism, as discussed in *Sortir de la Grande Nuit* by author Achille Mbembe, which creates a meaningful context and future implications for the ideas already examined. The primary text I am working with, because it covers a wide range of topics through social critique, and because the author is one of the first of her kind, is *La Grève des bàttu* by Senegalese author Aminata Sow Fall.

KEYWORDS: Postcolonial Literature, Humanism, Négritude, Afropolitanism, Feminism

---

Lauren Redding

---

12-9-21

---

LA VOIX HUMANISTE DANS LA GRÈVE DES BÀTTU

By

Lauren Ashley Redding

Dr. Jeffrey Peters

Director of Thesis

Dr. Stayc DuBravac

Director of Graduate Studies

12-9-21

## TABLE OF CONTENTS

### Section One: Introduction

Background and research questions ..... 1

### Section Two: Le début d'une critique sociale et post-coloniale

Analysis of tradition ..... 2

Character analysis of Mour and Beggars... .. 3

Feminist perspective through three main female characters ..... 8

### Section Three: Le lien de ce genre au présent

Comparative study of postcolonial theory ..... 14

References ..... 23

Vita ..... 24

## Introduction

Ces dernières décennies, de nombreux intellectuels se focalisaient sur les idées émergentes du féminisme et du globalisme par une perspective occidentale concernant la littérature africaine postcoloniale. Beaucoup ont dépeint les femmes et les moins privilégiés dans ce type de littérature comme s'ils sont constamment réprimés et dépourvus de toute pouvoir et agence significatifs. Cela ne sert qu'à effacer son but littéraire et montrer au lecteur l'agence par son absence, en présentant une dualité intéressante, en particulier dans la littérature qui dépeint la femme impuissante par rapport à la femme autonomisée comme le fait Aminata Sow Fall dans son roman *La Grève des battus*. Sow Fall est célébrée et respectée pour son portrait de la société sénégalaise par une perspective humanitaire et une critique sociale. Le but de cette recherche est d'examiner le renversement des rôles des personnages dans *La Grève des battus*, notamment les femmes et les mendiants défavorisés, en employant une perspective féministe et humaniste qui considère les influences et les origines des coutumes sociétales de l'époque dans lequel le roman a été écrit, et de chercher de l'importance que ce type d'écriture nous présente aujourd'hui. Dans son article « Drame Conjugal Et Voix Féministes Dans La Grève Des Battus D'Aminata Sow Fall », Ifeoma Onyemelukwe écrit, le Style Sow Fallienne qui promet des suspenses et d'autres techniques notamment le retour en arrière, visant à susciter et retenir l'intérêt du lecteur, permet à l'écrivain d'aborder la psychologie des mendiants ainsi que les femmes pour mieux faire ressortir leur triste drame de battu ou battus. Comme d'habitude un jour viendra où l'opprimé dira « Non ! » à son oppresseur. Donc, les mendiants comme les femmes (représentées par Lolli, Raabi, Sine) se révoltent contre leurs oppresseurs (115)

Alors que de nombreuses écrivaines postcoloniales ont émergé depuis Sow Fall et nombreuses théories sociales postcoloniales se sont développées, j'ai choisi d'examiner l'écriture de Sow Fall, en particulier *La Grève des battus*, parce qu'elle démontre une critique instructive sur l'Afrique postcoloniale, le gouvernement, la tradition concernant la religion, les rôles sociaux, et la vision du monde en général, qui ont tous été traités de manière approfondie par les écrivains et les érudits d'aujourd'hui. De plus, les implications sociales que des écrivains postcoloniaux ont contribué avec ce type de littérature seront examinés, notamment à travers les idées d'afropolitanisme et d'humanisme présentées dans les œuvres du philosophe et écrivain des temps modernes Achille Mbembe. Cet article examine les problèmes sociaux que présente Aminata Sow Fall au lecteur et les relie à la théorie et aux mouvements sociaux actuels afin d'estimer l'importance et les implications pour les futures relations entre l'Afrique et le monde, et comment la littérature d'Aminata Sow Fall et la littérature postcoloniale en général peuvent lutter contre une occidentalisation sans préservation d'identité originelle.

#### Le début d'une critique sociale et post-coloniale

Au moment de la publication en 1979, les études féministes et humanistes existaient sûrement. Cependant, les dernières décennies ont ouvert la voie à un intérêt croissant sur les idées de globalisme, une communauté mondiale unie et une vision de l'Afrique indépendante de l'influence et de l'interprétation occidentales, ce que démontrent des auteurs comme Achille Mbembe dans son œuvre *Sortir de la grande nuit* (2010). Ces idées peuvent être examinés dans *La Grève des battus*, parce que Sow Fall crée un espace de critique sociale en renversant le pouvoir et les rôles entre les mendiants et le gouvernement, représenté par le personnage principal Mour, et entre Mour et ses



deux femmes et sa fille. Elle crée un espace dans lequel les mendiants se transforment en activistes humains, luttant pour l'égalité de traitement et le respect de leur rôle dans la communauté, mais aussi en tant que conservateurs de la culture. Le deuxième espace théorique est celui dans lequel le rôle de la femme conteste la tradition mais aussi s'affirme dans le contexte de la société sénégalaise. Par exemple, la première épouse de Mour, Lolli, reste entre le rôle traditionnel de l'épouse et les idées occidentales du féminisme que sa fille, Raabi, et la seconde épouse de Mour, Sine, prêchent et incarnent.

Concernant le rôle littéraire et sociétal des mendiants, Sow Fall emploie des idéologies islamiques telle que le « Zakat », dans laquelle la foi islamique oblige les riches à donner aux pauvres. Cela établit un cadre pour l'intrigue du livre. Le Coran oblige les riches à donner un certain montant aux pauvres, mais les moins privilégiés sont également encouragés à partager de petites aumônes si possible, appelé « Sadakat », donc le besoin des mendiants est établi par une pratique religieuse et renforcé par une attente sociétale (Ajala 138-139). Pour l'occidental, ce rôle de la mendicité est traité très différemment dans une société dans laquelle la richesse est souvent acquise par un petit pourcentage de la population et rarement partagée sans intentions cachées ni gains personnels, et dans laquelle l'individualisme est souvent valorisé plus que le communautarisme. Avec cette influence religieuse et sociétale à l'esprit, il est dans cette manière que se crée l'ironie de l'histoire. Dans une conversation entre Mour et Kéba, son partisan, Mour déclare, « Cette année le nombre de touristes a nettement baissé par rapport à l'année dernière, et il est presque certain que ces gens-là y sont pour quelque chose. On ne peut tout de même pas les laisser nous envahir, menacer l'hygiène publique et l'économie nationale ! » (14). Au fur et à mesure que les événements se déroulent, on

peut voir que ce point de vue, un point de vue qui valorise la réputation, l'argent, et le tourisme, qui compris probablement ceux des cultures occidentales, ignore complètement les racines culturelles de la mendicité et la motivation de sa poursuite. Mour et son administration décrit sans cesse les mendiants comme étant moins qu'humains avec des descriptions telles que « ces talibés, ces lépreux, ces diminués physiques, ces loques, constituent des encombrements humains » et « ces hommes, ces ombres d'hommes » (11).

Pour le gouvernement, les mendiants représentent une partie de la société qu'ils souhaitent cacher plutôt qu'éradiquer, parce que dans les chapitres suivants, on peut voir que le rôle du mendiant est en effet souhaitable pour ceux qui ont besoin de donner pour des raisons religieuses. Cela contribue à une dualité intéressante pour Mour. Il est motivé par ses propres intérêts, par exemple par une promotion (14) plutôt que par des raisons religieuses, mais il doit également maintenir sa réputation d'homme religieux et respectable pour obtenir le soutien et la coopération des mendiants qui finissent par se révolter contre lui. Le rôle des mendiants ne présente aucune utilité pour Mour, qui n'est pas motivé par la tradition ou la religion, mais plutôt par l'achèvement de son travail gouvernemental pour le tourisme et l'apparence de la ville. Comme on l'observe plus tard, ce n'est qu'après un gain financier pour Mour qu'il s'intéresse à participer à la pratique religieuse de faire l'aumône aux mendiants. Comme on le prétend, parce que les rites traditionnels ne conduisent pas à un gain financier, ils ont ainsi perdu de l'importance pour ceux qui considèrent chaque action comme une opportunité d'amélioration du statut social. Les intentions de Mour démontrent une critique sociale de la corruption gouvernementale, dans laquelle la pratique de la religion et de la tradition est sacrifiée au

nom du capitalisme. De plus, je propose qu'elles représentent également l'influence néfaste de l'Occident sur la culture traditionnelle. L'intérêt touristique et l'importance de la ville de paraître immaculée, ainsi que le progrès touristique au détriment des autres, sont démontrés par Mour et son administration. Cette éradication injuste encourage les mendiants à regagner leur espace dans la ville et leur rôle important dans une société qui cherche si fortement à les réprimer.

Mour, essayant désespérément d'obtenir sa promotion, cherche l'aide des marabouts et des mendiants qui contribuent ironiquement à sa chute. Les marabouts et l'aumône représentent une partie de sa culture, mais c'est sa négligence et son abus de ces structures et rôles qui rendent sa dépendance à eux impossible. Mour consulte un marabout afin de déterminer comment il peut réussir à obtenir sa promotion. Le marabout lui explique qu'il doit donner pour prospérer, pour recevoir sa promotion, mais les mendiants disent qu'ils ne doivent pas accepter parce qu'ils sont fatigués de la négligence et du manque de respect de la gouvernement à leur égard, donc Mour se trouve dans une situation difficile. Le rôle du marabout ici est intéressant et peut-être ironique, parce que l'utilisation représente un attachement à la tradition et à la foi, mais le conseil même que Mour cherche est loin d'être religieux ou caritatif, même s'il consultait un symbole religieux. Cela inverse le but que le marabout pourrait servir. Comme Egonu décrit dans son article « Aminata Sow Fall: A New-Generation Female Writer from Senegal », alors que le marabout est un artefact culturel important qui donne des conseils, préserve l'histoire et inculque la foi, il convient de noter que l'utilisation de marabouts aujourd'hui peut parfois être une pratique superficielle motivée par un gain financier ou social, ou par le désir d'éviter la responsabilité de penser et pour des actions individuelles plutôt que

pour la religion ou la foi véritable (72). Mour utilise une partie de sa culture traditionnelle pour accéder à une partie de la société postcoloniale qui est guidée par les valeurs occidentales de gain monétaire et d'éradication des pauvres. Cela crée une rupture entre le passé et le présent, entre la tradition et le modernisme. Il est déchiré entre sa foi et sa culture et la réputation de la ville. Il ne considérerait pas sa réputation dans sa foi ou sa communauté. Il néglige une partie de son identité pour des motifs égoïstes qui ont été créés par sa soif de pouvoir. Mour emploie la direction spirituelle et le rôle des mendiants comme moyen de se promouvoir; un choix qui démantèle son caractère même. Comme on l'observe à chaque instant de l'intrigue, Mour ne se préoccupe que de lui-même. En ce qui concerne les mendiants, la dynamique du pouvoir commence à changer alors que Mour commence ironiquement à supplier les mendiants de le soutenir dans sa promotion; il en a besoin pour retourner dans les rues pour mendier, pour qu'il puisse faire l'aumône et gagner la bonne fortune. Mour, en réalisant son besoin des mendiants dit, « ces gens que je n'aurais jamais côtoyés s'il n'y avait eu ce sacrifice... et qui sont peut-être les seuls, à travers la Ville, à oser me recevoir avec si peu de considération... Mais aujourd'hui c'est moi qui a besoin d'eux... Il va falloir tout supporter d'eux » (156). En suppliant pour leur grâce, les mendiants restent en grève pour démontrer que la société a besoin d'eux autant que les mendiants ont besoin du soutien de leur société. Ce sont les mendiants qui se battent pour leur droit de rester dans le besoin pour une plus grande cause religieuse et sociétale. De plus, cela représente qu'ils méritent le respect de ceux qui font l'aumône. Sans les mendiants comment pourrait-on espérer faire l'aumône et recevoir la bonne fortune ? Cette lutte pour le droit d'être respecté en tant que pauvre et défavorisé présente sûrement une dualité, mais c'est celui qui représente les dommages

causés par la négligence des systèmes politiques. Le système de la mendicité dans de nombreuses autres cultures n'a pas les mêmes racines religieuses, donc il n'est pas traité comme une nécessité ou souhaitable, cependant dans la culture de Mour ce n'est pas le cas. Le mendicité n'est pas intrinsèquement négatif comme le diraient de populations Occidentaux. Pour eux, cela peut représenter une crise du logement ou une crise alimentaire. Bien que cela soit toujours vrai pour cette ville, la mendicité persiste et doit être respectée parce qu'elle sert un objectif plus large.

Sow Fall emploie cette intrigue ironique pour créer une critique sociale qui démontre l'importance culturelle mais aussi le besoin corrompu de la pauvreté pour exister. Concernant les mendiants, la connaissance de leur importance donne du pouvoir à leurs membres et ils organisent la grève. Ain, au niveau le plus élémentaire, le roman tourne autour d'une ironie centrale: les mendiants font la grève pour maintenir le système culturel qui les relègue à leur mendicité en premier lieu (Hemminger 273). Sow Fall écrit, « Tous les mendiants ont peur maintenant. Ils sont traqués sans arrêt. Plus de répit. Ils ont peur et ils souffrent dans la chair, mais ça ne les empêche pas de gagner chaque matin leurs points stratégiques » (44). En réponse à cela, les mendiants commencent à assumer leur rôle stratégiquement et ils organisent, « Même ces fous, ces sans-cœurs, ces brutes qui nous raflent et nous battent, ils donnent la charité. Ils ont besoin de donner la charité parce qu'ils ont besoin de nos prières » (46). Sow Fall utilise la relation entre les mendiants et le gouvernement, représenté par Mour, pour démontrer comment les pauvres jouent un rôle important dans la communauté, bien que ce soit un rôle qui reste en raison du besoin de rédemption et de bonne fortune. Ainsi, les mendiants méritent le respect, non seulement parce qu'ils jouent un rôle important, mais parce qu'elle souhaite

démontrer une perspective humaniste; une perspective qui considère la condition humaine dans sa vraie forme et reconnaît les sources mais aussi le but d'un système social inégal. En déshumanisant les mendiants, le gouvernement tombe de leurs grâces ce qui déstabilise une coutume sociale et une attente religieuse. Sow Fall utilise ce récit pour critiquer une société qui se trouve entre la tradition et le souci croissant de la condition humaine et de l'égalité. Bien qu'il soit inévitable que la société connaisse des changements sociaux comme résultat de la mondialisation, et que le gouvernement et les relations post-coloniales se transforment, il est indispensable que les valeurs traditionnelles et la religion soient transmises aux générations futures pour servir de point de départ et de base solide de l'identité personnelle et culturelle (Egonu 72). Il est importante qu'on comprenne soi-même, son héritage, et ses convictions pour qu'on puisse commencer à approfondir sa vision du monde à travers des comparaisons et le développement mondial, et pour qu'on devienne un citoyen moderne du monde. Par les exemples mentionnés ci-dessus, Sow Fall démontre les dangers de perdre sa religion et le respect de sa propre culture à cause de l'avidité et de la corruption. Elle montre aussi comment cela est incompatible avec les vestiges culturels qui existent même dans la société post-coloniale.

Le deuxième groupe défavorisé que crée Sow Fall pour contribuer à une critique sociale et humaniste, ce sont les femmes. Bien qu'il semble que les femmes soient étouffées et éclipsées par Mour et ses désirs et son obsession de soi, il est important de noter que Lolli, sa première épouse, semble représenter l'espace entre tradition et modernité concernant le féminisme, tandis que sa fille Raabi et la seconde épouse de Mour conteste plus ouvertement le rôle traditionnel de la femme en raison d'une influence

occidentale ou humaniste. Alors que l'histoire des rôles de genre est un sujet complexe dont on doit considérer les influences et les perspectives religieuses, politiques et évolutionnistes, l'ère du colonialisme influençait cette partie de la culture sénégalaise en introduisant les idéaux occidentaux et en bouleversant les normes culturelles et sociétales qui ont été déjà établis. Comme le note Aniekwu dans son article « Converging Constructions: A Historical Perspective on Sexuality and Feminism in Post-Colonial Africa », la recherche féministe réfute le stéréotype omniprésent selon lequel les rôles de genre africains sont bloqués dans un passé « archaïque », et démontre que ces rôles ont changé parce que la culture a été changée par l'expérience et le développement (144-145). De plus, concernant la séparation des rôles de genre, Aniekwu note que l'influence des missions « civilisatrices » visait à reconstruire complètement la société et la culture africaines, ce qui aggravait la lutte des hommes pour obtenir leur autonomie par rapport aux forces coloniales et revalider le contrôle de leur vie sociale. De nouvelles coutumes concernant les lois sur le mariage et la protection des épouses ont été introduits au prix de l'évolution des pratiques culturelles africaines comme la polygamie, qui est considérée comme indésirables par les Occidentaux, mais qui avait auparavant offert la stabilité, la sécurité et la continuité de la société aux femmes sénégalaise. Sow Fall emploie le personnage de Lolli pour représenter le conflit interne de nombreuses femmes et aussi pour créer un contraste entre son personnage et ceux de Raabi et Sine qui représentent une forte influence du féminisme et humanisme. Bien que le féminisme ait commencé à se répandre sur tout le continent, il existe toujours une inégalité des sexes que Sow Fall tente d'évaluer et dévoiler. Dans l'article de Wambi intitulé « La Grève des bàttu: La femme au pluriel », Sow Fall décrit,

le progrès de la femme est synonyme de l'abolition du colonialisme français et de l'oppression de race et de classe. Dans leur esprit, il n'est pas question de remettre en cause les données traditionnelles telles que l'autorité des parents sur les enfants, des adultes sur les jeunes, ou de l'homme sur la femme. Il est encore moins question de dénoncer les abus des hommes et de la polygamie à travers lesquels s'exercent subrepticement mais inconditionnellement l'oppression de la femme (10-11)

Sow Fall décrit Lolli,

Sa mère le lui avait enseigné, et toutes les tantes, les oncles, les parents proches ou éloignés lui avaient répété les mêmes litanies de recommandations le jour de son mariage, puis la nuit ou elle devait rejoindre le domicile conjugal, enfin, en toute occasion. « Obéis à ton mari, ne cache rien d'autre que son bonheur, car de lui dépendent ton destin et surtout celui de tes enfants. Si tu exécutes ses volontés, tu seras comblée ici-bas et dans l'au-delà et tu auras des enfants dignes et méritants. Sinon, attends-toi à la malédiction divine et à la honte d'avoir enfanté des ratés. » (54)

Malgré l'impuissance de Lolli par rapport à celle de son mari, elle a toujours un rôle plus actif que les autres femmes en ce qui concerne le public et les tâches civiles, par exemple elle visite souvent Serigne Birama de la part de Mour. Lolli semble consciente de son rôle d'épouse et d'épouse d'un homme qui occupe un poste important. Elle sait qu'elle doit maintenir leur réputation et assurer le bonheur de Mour, mais à quel prix? Lolli se trouve entre la tradition, mais sa loyauté envers sa foi et ses attentes sociales est remise en question lorsque Mour annonce sa nouvelle épouse, Sine. Dans son article « La Question Du Féminisme Chez Mariama Bâ Et Aminata Sow Fall », Guèye écrit,

il est important de souligner que ces types de femmes illustrent des comportements qui ne se limitent ni à une génération ni à un groupe déterminé; et que ces comportements sont favorisés par l'environnement socioculturel et/ou la personnalité des personnages. Car la soumission, l'ambivalence et la révolte, qui caractérisent ces comportements, ne sont l'apanage d'aucune époque, ni d'aucune société (317)



La lutte interne de Lolli n'est pas simplement marquée par sa culture, mais à un niveau plus universel comme Sow Fall souhaite le démontrer. Elle démontre qu'il existe une alternative, que les femmes peuvent effectivement contester ces rôles, même les femmes qui sont réprimées. Décrivant Lolli, elle écrit, « Lolli s'était ouvert les yeux en fréquentant le monde. Elle avait vu que les femmes n'acceptent plus d'être considérées comme de simples objets et engageaient une lutte énergétique pour leur émancipation » (59). Lolli est consciente du féminisme, contrairement à ce que l'on pourrait supposer à cause de son manque d'agence par rapport à Mour.

Cependant, la fille de Lolli et Mour, Raabi, est plus active dans le mouvement féministe et elle encourage sa mère à l'adopter lorsqu'elle intensifie son charme afin de satisfaire Mour et de prouver qu'elle est une épouse plus méritante que Sine. Lolli, ayant reçu des remarques désobligeantes de la part d'autres femmes qui l'encouragent à accepter sa situation et à obéir à son mari, reçoit des conseils de sa fille,

Maman, tout ce que te dissent ces femmes sont des arguments qu'elles cherchent pour se justifier. Chacun d'elles aurait voulu avoir un mari à elle seule ; elles se sont toutes dit au moins une fois dans leur vie qu'elles ne partageraient pas leur mari. Si elles ne l'ont pas dit, elles en ont rêvé. Puis, quand elles se sont trouvées dans la situation où tu te trouves aujourd'hui, elles ont cédé à la pression des vieux et des vieilles, qui sont d'un autre âge, et ne peuvent pas comprendre le monde d'aujourd'hui (64)

Cela présente deux versions différentes du féminisme comme le décrit Onyemelukwe.

Lolli représente le féminisme libéral traditionnel qui « tient à évoquer l'oppression de la femme dans une société patriarcale sans proposer un moyen d'en sortir » (112). Lolli comprend que la lutte pour l'égalité existe, mais sa fille semble représenter un point de vue plus universel est influencé par l'humanisme. Sow Fall écrit de Raabi, « les futilités de la vie ne l'ont jamais intéressée ; toujours à ses livres ; des discussions interminables

avec les copains sur les grands problèmes qui agitent le monde ; la guerre, l'exploitation des petits pays par les grandes puissances ; l'injustice qui règne en maître ; la déshumanisation des sociétés » (66). Le personnage de Lolli représente l'influence culturelle de la société et de la tradition sénégalaises sur son point de vue concernant le féminisme et le rôle de la femme en général, et le personnage de Raabi représente une préoccupation pour l'humanité, pas seulement la femme opprimée, qui considère les structures culturelles présentées par la situation de Lolli. Raabi reconnaît les différences entre les générations concernant les attentes sociales, mais elle propose une évolution vers l'égalité pour tous les groupes de personnes. En revanche, Sine représente la féministe occidentale.

Sine représente une idée occidentalisée du féminisme dans laquelle tous les aspects de la tradition et de l'égalité entre les genres sont ignorés. Il est important de noter que cette description ne représente pas toutes les féministes occidentales, cependant Sow Fall occidentalise le personnage de Sine pour souligner ce contraste. Il n'est pas surprenant que Mour retourne à sa première femme Lolli avec soulagement après avoir réalisé que Sine ne respecte pas ses désirs et son autorité, ce dont Lolli se soumet volontiers, ou du moins intelligemment afin de conserver son rang de meilleure épouse. Ce rôle lui donne du pouvoir, d'une manière différente de ce que l'on pourrait penser. Dans cette manière, Lolli évite la honte qui résulterait d'être remplacée par une « meilleure » épouse. Comme le note Ajala dans son article « THE BEGGARS' STRIKE': AMINATA SOW FALL AS A SPOKESWOMAN FOR THE UNDERPRIVILEGED », contrairement à Lolli, Sine est libérale. Dans la plupart des sociétés africaines et autres, c'est l'homme qui propose le mariage à la femme. Cependant, la sophistiquée Sine ne peut

pas attendre telles coutumes, c'est pourquoi elle fait la proposition. Elle sait ce qu'elle veut et comment l'obtenir. Et ce qu'elle veut, c'est le confort, qui peut être fourni par l'argent de Mour. Elle comprend également la psychologie de Mour et elle est consciente qu'il a hâte d'épouser une fille comme elle pour valoriser son ego (148). Dans ce scénario, les rôles sont inversés et Mour n'est pas respecté. Après que Sine ait refusé d'éteindre une cigarette à la demande de Mour, Sine exclame,

« si tu crois que j'accepterai d'être planquée ici comme un meuble et de ne recevoir que des interdictions et des ordres, tu te trompes ! Je suis une personne et non un bout de bois ! ». Elle continue, « Mour tu dois déchanter si tu crois que j'accepterai que tu me traites comme un vulgaire objet ! Monsieur disparaît des jours et, quand il réapparaît, c'est pour me donner des ordres ! Ah non, Mour ! Va faire cela à ta Lolli, moi je ne suis pas un mouton ! » (162)

Mour ne peut pas se conformer aux idées occidentales de Sine sur le mariage et l'égalité, tandis que Sine ne peut pas se conformer au rôle traditionnel de l'épouse qui est exigé par Mour, donc il existe une rupture des cultures dans lequel un terrain d'entente serait une perspective humaniste. Si Mour pouvait respecter Sine en tant que femme capable de faire ses propres choix, Sine pourrait respecter Mour en tant que partenaire égale et le rejoindre dans une union pacifique. L'inversion des rôles va contre la tradition et introduit une forme radicale d'inversion qui bouleverse le système traditionnel.

Guèye écrit, « il n'est plus question de quête d'identité avec des Africains se posant toujours en référence à l'Occidental, mais plutôt de connaissance ou de re/connaissance de soi à travers une perspective lucide » (318). Plutôt que de promouvoir un point de vue occidental ou de comparer la culture sénégalaise à celle de la culture occidentale, Sow Fall utilise les deux cultures pour créer un espace dans lequel les points communs peuvent être trouvés dans la quête de l'humanisme et de l'égalité, plutôt qu'une

culture qui oblitère ou éclipse l'autre. Elle utilise cette méthode pour reconnaître l'individualité des personnages mais aussi les traditions communautaires qui guident leurs actions. En renversant le pouvoir entre Mour et les mendiants, elle fait une critique sociale de la corruption gouvernementale et des problèmes qui peuvent émerger comme conséquence d'un changement de la structure sociale sans égard pour le passé et la tradition. Elle crée les personnages des femmes, Raabi, Lolli et Sine, non seulement pour démontrer comment un changement de pouvoir peut émasculer le personnage de Mour, mais aussi pour démontrer que le respect pour la tradition n'implique pas une mentalité rétrograde. Pour que le vrai féminisme puisse prévaloir, une perspective humaniste doit d'abord être employée et considère la culture d'origine, et pour que la vrai humanisme puisse prévaloir, il doit être une considération pour le féminisme. « L'ambition de l'auteur vise à la représentation de la société sénégalaise, une représentation vraisemblable et réaliste. Dans une interview recueillie par Pfaff, A. Sow Fall s'explique ainsi: « J'ai pensé que l'on devait pouvoir créer une littérature qui reflète simplement notre manière d'être, qui soit un miroir de notre âme et de notre culture » (Guèye 316).

#### Le lien de ce genre au présent

Comme Sow Fall a démontré dans *La Grève des bàttu*, il existe une sorte de rapport épuisé entre la tradition et ce qui est perçu comme la modernité. À travers son analyse critique des rôles sociaux concernant les riches et les pauvres, l'homme et la femme, le marabout et le croyant, et l'influence politique et économique néfaste sur la moralité, Sow Fall fossilise ces dilemmes pour que le lecteur analyse les implications que ces oppositions ont dans la société actuelle. Le portrait ironique de Mour et les mendiants, le portrait polarisant des trois femmes qui incarnent divers types de

féminisme, et le rôle subtil mais astucieux du marabout dans une société qui vit une transformation politique et qui progresse vers le capitalisme et s'éloigne du spirituel, tout peut être considéré comme un œuvre de provocation. Le lecteur ne trouve pas une solution au traitement injuste des mendiants et elle ne présente pas un assertion du meilleur type de rôle pour la femme, mais plutôt le lecteur est laissé faire sa propre analyse. Pour cette raison je crois que le texte représente un message universel qu'on continue à explorer et qu'on peut observer dans de nombreux travaux d'analyse critique postcoloniale à partir des années 1970. Sow Fall est l'une des premières écrivaines sénégalaises à révéler les relations tumultueuses entre diverses parties de la société postcoloniale d'une manière qui n'offre pas une solution et qui n'influence pas le lecteur à adopter ses croyances personnelles. En s'effaçant du récit, en osant discuter de thèmes qui ont pu être controversés, et en étant une écrivaine émergente mais forte dans un monde et une époque dominés par les hommes, elle a provoqué une analyse approfondie de la société africaine postcoloniale en relation avec l'intrusion de l'occidentalisation et l'émergence de l'humanisme ; deux thèmes qui sont pertinents aujourd'hui. Son écriture représente les idées de l'universalisme, de l'humanité, de la tradition et de l'occident, du passé et du présent. On ne peut pas simplement examiner séparément le passé, le présent et l'avenir. Il faut plutôt les examiner de manière cohérente, ou les influences qui les rendent incohérents, afin de participer à ce que le critique postcolonial Achille Mbembe appelle « montée en humanité ». C'est en examinant ses idées de communauté, de décolonisation et de mythologie, et de « décloisonnement du monde » qu'un chemin clair vers un monde pour tous et une coexistence pacifique de tous les peuples devient réalisable. Mbembe présente une analyse convaincante des raisons et des résultats

de la rupture de l'identité postcoloniale, du matérialisme, de l'occidentalisation et des façons dont les communautés marginalisées doivent se rassembler afin de jouer un rôle dans la création d'un monde pour tous les humains, ce que Sow Fall aborde dans son écriture. La redéfinition du rôle de la tradition et du moi, la décolonisation de l'esprit et la propagation de l'afropolitanisme sont tous des facteurs que Sow Fall a abordés par inadvertance dans sa critique du gouvernement, de la tradition contre l'occidentalisation et de la corruption. Cela montre le pertinence de ce type de littérature actuellement.

Mbembe fait la critique d'une société postcoloniale,

Puissance du simulacre, nous étions donc décolonisés, mais étions-nous pour autant libres ? L'indépendance sans liberté, la liberté sans cesse ajourné, l'autonomie dans la tyrannie, telle était, je le découvris plus tard, la signature propre de la post-colonie, le véritable legs de cette farce que fut la colonisation. L'on ne s'en rend peut-être pas compte aujourd'hui, mais, à tout compter, l'Afrique n'hérita pas grand-chose de toutes les années coloniales (42)

Bien qu'il y ait eu une décolonisation formelle de l'Afrique, cela ne représente pas une décolonisation de l'économie, du gouvernement, de l'organisation sociétale et, surtout, de soi. Cela est représenté par le rôle des femmes dans la société sénégalaise comme Lolli qui semble satisfaite de son rôle d'épouse mais qui souffre des actions inconsidérées de son mari comme la polygamie. De plus, cela est représenté par l'avidité de Mour qui, par attente et perte de moralité, néglige sa religion et sa première épouse pour faire avancer sa carrière. Il ignore la tradition, et donc se soumettre aux exigences de

l'occidentalisation. Mbembe continue,

La communauté décolonisée cherchant à s'instituer sur les décombres de la colonisation, cette dernière n'était perçue ni comme un destin ni comme une nécessité. En démembrant la relation coloniale, le nom perdu remonterait à la surface, pensait-on. Le rapport entre ce qui avait été, ce qui venait de se passer et ce qui allait venir serait renversé, rendant possible la manifestation d'un pouvoir propre de genèse, une capacité propre d'articulation d'une différence et d'une

force positive. A la volonté de communauté s'ajoutaient la volonté de savoir et le désir de singularité et d'originalité. Le discours anti-colonial avait, pour l'essentiel, épousé le postulat de la modernisation et les idéaux de progrès ... Cette critique était animée par la quête d'un futur qui ne serait pas écrit à l'avance ; qui mêlerait traditions reçues ou héritées, interprétation, expérimentation et création de neuf, l'essentiel étant de partir de ce monde-ci en direction d'autres mondes possibles ... La prétention occidentale à recapituler le langage et les formes dans lesquelles l'évènement humain pouvait surgir, ou encore à exercer un monopole sur l'idée même du futur, n'était qu'une fiction. Le nouveau monde postcolonial n'était pas condamné à imiter et reproduire ce qui avait été accompli ailleurs (10-11)

Sow Fall illustre cette idéologie lorsqu'elle fait une juxtaposition entre l'occidentalisme et la tradition. Mour représente les valeurs occidentales de matérialisme et de vanité plutôt qu'un état d'esprit communautaire. Sine représente la propagation des rôles de genre occidentaux et de l'autodétermination, tout comme la fille de Mour, Rabi. Le conflit entre Mour et les mendiants représente cette dualité, mais la tradition prédomine finalement. Cette idée de l'occidentalisation comme futur est une fausse réalité qui ignore ce qui a de la valeur dans le passé et le présent. Cela crée une division entre les groupes qui appartiennent à la même communauté. Même parmi les femmes, il existe une division de pitié pour celles qui n'embrassent pas pleinement le féminisme du nouveau monde (Rabi contre Lolli) et de mépris pour celles qui valorisent encore le rôle traditionnel de la femme au foyer. Le rôle religieux de mendicité se heurte contre l'avidité et le capitalisme occidentaux, donc cela crée une division supplémentaire entre un groupe déjà divisé sur le plan économique ; une division du but plutôt que de l'argent, avec un groupe qui essaye d'invalider l'autre, même si l'on ne peut pas exister sans son contraire. Pour que les mendiants reçoivent, il doit y avoir ceux qui ont assez à donner. Pour qu'il y ait une réputation de générosité, il faut être prêt à accepter quelque chose de celui qui donne. Ces divisions ne font qu'encourager les valeurs occidentales de soi, d'isolement, d'avidité, de

corruption et d'avenir au détriment de la tradition, de l'identité. Les idées de droits individuels et de bonheur collectif présentent une dualité intéressante dans la société postcoloniale, notamment face à l'occidentalisation et au développement.

Les régimes autoritaires postcoloniaux avaient, en effet, érigé la double construction de l'Etat et de la nation en impératif catégorique. Parallèlement, ils avaient développé une conception de la nation reposant sur l'affirmation de droits collectifs que les dirigeants opposaient volontiers aux droits individuels. Le développement, en tant que métaphore centrale du pouvoir et utopie de la transformation sociale, représentait le lieu de réalisation de ces droits ainsi que du bonheur collectif (Mbembe 205-206)

La société, la pensée et l'espace sénégalais post-coloniaux ont subi des changements dramatiques à cause de la brutalité de la guerre et du colonialisme. Ces changements sont évidentes dans les reconstructions économiques, sociales et spatiales qui apparaîtraient face à l'avancée de l'occidentalisation, du modernisme, et le désir de se libérer des chaînes du passé colonial. Cette nouvelle ville est devenue le signifiant de l'angoisse, de l'aliénation, du bourgeois en détresse, de la résistance et de l'exil représenté par le nouvel ordre socioculturel confus. Cela démontrait des ruptures dans le modernisme métropolitain africain qui s'était dépouillé de l'universalisme de ses joies et de ses libertés (Ndi 177). La société changeait pour les femmes, pour les ouvriers, pour l'élite, pour les enfants, et subissait autant de divisions entre ceux qui s'alignaient sur les croyances occidentales, ceux qui voulaient préserver la tradition et ceux qui semblaient être pris entre les deux réalités. La communauté ouvrière africaine a dû trouver des moyens de survivre dans une ville d'intérêts économiques et politiques puissants en négociant les pratiques spatiales et les processus politico-économiques, les relations sociales qui mélangeaient lieu, identité et puissance. Cela est montré par la reconquête des rues par les mendiants. Comme Ndi décrit dans son article « Metropolitanism, Capital and Patrimony:



Theorizing the Postcolonial West African City », « Dans la ville postcoloniale africaine, une relation complexe émergeait entre de nouveaux modes de représentation de la vie urbaine, de nouveaux sites de la ville et de nouvelles formes d'expérience de la ville (171).

Alors que l'Afrique émerge du colonialisme et commence à se rétablir des forces coloniales au cours des dernières décennies, elle est toujours confrontée aux préjugés de l'Occident et d'autres parties du monde pour ne pas embrasser le présent ou l'avenir, pour rejeter essentiellement l'occidentalisation, selon le point de vue occidental. Cependant, cette logique doit être abandonnée en faveur d'une mentalité qui reconnaît l'individualité de la tradition, du passé, de la mémoire collective, du rôle mondial de l'Afrique et qui défie le rôle de l'Afrique en tant que victime. Ce terme, que j'ai brièvement résumé, est l'afropolitanisme ; des sociétés multiples peuvent coexister en paix et l'Afrique peut enfin embrasser sa multiplicité en adoptant une solidarité fraternelle et en réfutant le mythe du républicanisme français en tenant ceux qui sont responsables de leur participation à la colonisation et à un « esprit colonisé » (Mbembe 60). L'Afrique elle-même ne doit pas supporter la seule responsabilité du changement. La France et l'Occident doivent changer également. L'Afrique postcoloniale doit revendiquer son influence dans le monde, dont elle est digne, et s'imposer comme une égale en prenant conscience de l'interdépendance d'ici et là, de la présence de l'ailleurs dans l'ici, et inversement, de la renaissance des racines primaires et des appartenances et la manière d'embrasser l'étrangeté et l'éloignement. Elle doit embrasser la capacité de reconnaître son visage dans celui d'un étranger et d'exploiter les traces de l'éloignement dans la proximité, de domestiquer l'inconnu, travailler avec ce qui semble être des contraires - c'est cette sensibilité

culturelle, historique et esthétique qui est à là-bas du terme Afropolitanisme (Mbembe 59-60). Sow Fall et de nombreux autres écrivains de son époque traitant du même sujet présentent la dualité de la société postcoloniale qui essaie de se remettre du chaos qui leur a été infligé et entre eux par les divisions, les préjugés, le racisme et la victimisation qui ignorent les expériences de l'individu et la valeur de la culture africaine et de la structure sociale. Alors, quel est le but de rapprocher l'œuvre de Sow Fall aux idées actuelles de l'afropolitanisme et du mythe ? *La Grève des battu* incarne la définition même de l'afropolitanisme en attirant l'attention sur la vie des citoyens ordinaires dans la société sénégalaise à travers une critique sociale de l'influence occidentale. Elle montre comment le rôle de Mour en tant que fonctionnaire et aspirant politicien est incompatible avec le mode de vie traditionnel de la société, les mendiants, et le rôle de la religion qu'il essaie d'utiliser à son avantage pour obtenir un meilleur emploi. Bien que l'afropolitanisme n'ait pas été inventé dans les années 1970, il a existé, ce qui est évidente par la tempête de la littérature africaine postcoloniale. Cette littérature essaye de restructurer la présence de l'Afrique dans la société mondiale et de repousser le récit occidental selon lequel l'Afrique est sous-développée et piégée dans le passé. L'Afrique doit travailler à défaire son rôle de victimisation, et l'Occident doit défaire la « colonisation de l'esprit » dans laquelle on a une préférence pour la blancheur, la culture blanche et l'occidentalité. En faisant cela, les deux groupes peuvent commencer une existence globale pour l'individu, dans laquelle son individualité et ses multiplicités sont embrassées. Le mythe de la France, ou le mythe du républicanisme, doit aussi être reconnu par l'Occident, puisque ses valeurs démontrent l'inverse par son préjugé continu de l'« autre » et par son histoire de domination, d'exploitation et de violence au nom d'égalité et de liberté. Il faut

reconnaître les « mémoires les plus lumineuses (la philosophie elle-même, les Lumières, ses révolutions, l'histoire ouverte et encore à penser des droits de l'homme), mais aussi ... mémoires les plus sombres, les plus coupables, les plus repentante (les génocides, la Shoah, les colonialismes, les totalitarismes nazi, fasciste ou stalinien, tant d'autres violences oppressives) » (74), afin de combler le fossé entre l'occident et l'autre, parce que telle qu'elle existe maintenant, il y a une illusion occidentale, dont « on a fini par faire de la République une institution imaginaire et a en sous-estimer les capacités originaires de brutalité, de discrimination et d'exclusion » (94). Sow Fall montre comment la vraie décolonisation et le vrai pouvoir restent avec les gens et la société plutôt que le gouvernement.

En conclusion, alors que les frontières mentales et physiques continuent de s'étendre et de se combiner au 21<sup>e</sup> siècle, il est tout aussi important que comme individus, nous adoptons une perspective humaniste et effaçons l'idée de « l'autre ». Non seulement la France, mais d'autres pays sont confrontés aux mêmes problèmes de déni du passé et du présent du racisme, du sexisme et de la discrimination sur la base de la sexualité, des expériences passées d'un individu, de la religion, de l'apparence physique et de nombreux autres facteurs. Dans son article « How to Think the World? Achille Mbembe on Race, Democracy and the African Role in Global Thought », Gadeke le décrit,

France displays a striking inability to come to terms with its colonial past; an inability reflected in the failure to engage with the intellectual project of post-colonial thought. It is based on a deep tension, particularly palpable in French republicanism, between the idea of universal equality, which points towards a cosmopolitanism of humanity, and an abstract universalism that denies the fact that the human reveals itself in singular, unique forms—and hence also denies the issue of race. As a result, France can conceive of the Other only as the double of its own narcissistic self-conception and thus fails to contribute to thinking the world and a democracy-to-come (499)

Pour cette raison, et pour la préservation de la mémoire et de l'expression de soi qu'elle implique, des écrivains comme Aminata Sow Fall devraient continuer à émerger et à se réappropriier la langue française et l'espace littéraire, afin d'influencer la pensée moderne et démontrer que l'Afrique n'est pas une victime, mais plutôt une terre pleine de talents, d'expériences vécues, de traumatismes et de force, et d'individus qui ne sont pas définis par les actions passées de la France. Pour Aminata Sow Fall, proposer une critique post-coloniale dans laquelle elle traite des idées des défavorisés, du rôle de la femme, de l'influence de la religion, de la culture, et de la corruption de la moralité, sert à montrer les divisions entre les citoyens africains eux-mêmes, et l'incompatibilité perçue avec le passé et le présent en termes de tradition et de culture par rapport aux idéologies occidentales post-coloniales. Cette dualité problématique, lorsqu'elle est examinée à la lumière de l'afropolitanisme et de la perspective humaniste, démontre la nécessité de fusionner les perspectives, de reconnaître et d'accepter l'individualité des personnes, et de restructurer nos cadres mentaux coloniaux afin de ne pas voir ceux qui ne sont pas comme nous comme « autres », mais simplement « comme ils sont », et capable d'adopter le modernisme ainsi que préserver une partie de tradition qui reste indispensable à la structure social

## Bibliography

Ajala, John D. “‘THE BEGGARS’ STRIKE’: AMINATA SOW FALL AS A SPOKESWOMAN FOR THE UNDERPRIVILEGED.” *CLA Journal*, vol. 34, no. 2, 1990, pp. 137–152. JSTOR, [www.jstor.org/stable/44322368](http://www.jstor.org/stable/44322368).

Aniekwu, Nkolika Ijeoma. “Converging Constructions: A Historical Perspective on Sexuality and Feminism in Post-Colonial Africa.” *African Sociological Review*, vol. 10, no. 1, 2006, pp. 143-160. <https://www.jstor.org/stable/afisocirevi.10.1.143?seq=1>.

Egonu, I. T. K. “Aminata Sow Fall: A New-Generation Female Writer from Senegal.” *Neophilologus*, vol. 75, no. 1, Springer, 1991, pp. 66–75, doi:10.1007/BF00310839.

Gadeke, Dorothea. “How to Think the World? Achille Mbembe on Race, Democracy and the African Role in Global Thought.” *Constellations* (Oxford, England), vol. 25, no. 3, Wiley Subscription Services, Inc, 2018, pp. 497–506, doi:10.1111/1467-8675.12381.

Guèye, Médoune. “La Question Du Féminisme Chez Mariama Bâ Et Aminata Sow Fall.” *The French Review*, vol. 72, no. 2, 1998, pp. 308–319. JSTOR, [www.jstor.org/stable/399037](http://www.jstor.org/stable/399037).

HEMMINGER, Bill. “LA GRÈVE DES BATTUÈ by Aminata Sow FALL.” *Présence Africaine*, no. 137/138, 1986, pp. 273–276. JSTOR, [www.jstor.org/stable/24351109](http://www.jstor.org/stable/24351109).

Mbembe, Achille and Laurent Chauvet. “Afropolitanism.” *Nka: Journal of Contemporary African Art*, vol. 46, 2020, p. 56-61. Project MUSE [muse.jhu.edu/article/755742](http://muse.jhu.edu/article/755742).

Ndi, Alfred. “Metropolitanism, Capital and Patrimony: Theorizing the Postcolonial West African City.” *African Identities*, vol. 5, no. 2, Taylor & Francis, 2007, pp. 167–80, doi:10.1080/14725840701403341.

Onyemelukwe, Ifeoma M. “Drame Conjugal Et Voix Féministes Dans La Grève Des Battu D'Aminata Sow Fall.” *Neohelicon (Budapest)*, vol. 26, no. 1, 1999, pp. 111. <https://link-springer-com.ezproxy.uky.edu/content/pdf/10.1023/A:1010939923046.pdf>.

Sow Fall, Aminata. *La Grève des battu*. Serpent à plumes, 2001.

Wambi, Bruno. “La Grève des battu”: La femme au pluriel. ProQuest Dissertations Publishing, 1999.

Waters, Cathleen. Revalorization of Traditional Practices in the Novels of Aminata Sow Fall. ProQuest Dissertations Publishing, 1994.

## Vita

1. Place of birth : Florence, KY
2. Educational institutions attended and degrees already awarded: BA in German & BA in Topical studies: French and Francophone studies, both from the University of Kentucky
3. Professional positions held: TA Primary Instructor at the University of Kentucky: January 2020 – December 2021
4. Scholastic and professional honors : Graduated undergraduate *summa cum laude*, current 4.0 in both MA programs in progress.
5. Professional publications - NA
6. Lauren Ashley Redding